

L'école de cinéma fête ses 80 ans LE NOUVEAU SIÈCLE DE LUMIÈRE

Créée en 1926, l'ENS Louis Lumière a formé des générations de chefs opérateurs et d'ingénieurs du son. Aujourd'hui, l'école pionnière doit relever de nombreux défis, depuis l'arrivée du numérique jusqu'à la profonde mutation des métiers du cinéma. Tour d'horizon d'un établissement moderne qui tente de garder "l'esprit Vaugirard".

Patrick Caradec



Les étudiants de l'école nationale supérieure, lors d'un exercice pratique.

© YANN REVOL

Alors que l'école Louis Lumière fête cette année ses 80 ans, le prestigieux établissement, pionnier du genre, aborde un tournant de son histoire. L'arrivée en force du numérique, la profonde mutation des métiers du cinéma et la vive concurrence des écoles privées sont quelques-uns des défis qu'elle doit relever aujourd'hui. Une situation nouvelle pour une école qui a longtemps régné sans partage sur la formation des techniciens de cinéma en France.

Créée en 1926 pour faire face à la pénurie de "techniciens de valeur", avec comme parrains Auguste Lumière et Léon Gaumont – excusez du peu –, l'école de la rue de Vaugirard va vivre pendant des décennies en osmose complète avec le monde du cinéma, formant des générations de chefs opérateurs, d'ingénieurs du son et (même si ce n'est pas sa fonction initiale) des réalisateurs de renom, parmi lesquels Philippe de Broca, Jacques Demy, Jean-Jacques Annaud et, plus récemment, Gaspar Noé, Éléonore Faucher... On parle d'un "esprit Vaugirard", fait de débrouille et de goût du compagnonnage. Un seul exemple de la suprématie de l'école : tous les directeurs de la photo nommés aux Césars en 2006

ont été formés à Louis Lumière. Rien de moins !

Pourtant, ces dernières années, l'image de l'école a changé. Tout le monde continue de reconnaître l'excellence de la formation dispensée, mais le lien étroit, presque organique avec le monde du 7^e Art, s'est distendu. L'école, qui paraissait jusqu'alors intouchable, fait l'objet de critiques récurrentes. Composée en majorité d'anciens de Vaugirard, l'Association française des directeurs de la photographie (AFC) s'inquiète de certains projets de réforme (cf. *entretien p. 18*). Même les élèves de la section image – voie royale vers le cinéma – s'y sont mis l'an dernier, formulant, dans un document bilan, des critiques sévères sur la pédagogie de l'école. Louis Lumière serait-elle en train de tomber de son piédestal ?

Toutes ces critiques, souvent argumentées, apparaissent pourtant comme des épiphénomènes au regard des profonds changements auxquels l'école a dû faire face ces quinze dernières années. Des bouleversements qui n'ont pas toujours été bien négociés par les directions de l'époque. Pendant les années 90, après le déménagement à Noisy-le-Grand et le passage du statut de BTS à celui d'école nationale supérieure (bac+5), Louis Lumière a donné l'im-